

Scène / Le coup de cœur de la semaine

Le bol d'air frais des Promeneurs

La claque que je me suis prise ! Je ne m'attendais vraiment pas à ça. » On était loin, à la sortie du *Signal du Promeneur*, des habituels commentaires d'après spectacle du genre : « *Chouette, non ?* » ou « *C'était intéressant.* »

C'est que la première création du Raoul Collectif est un vrai bol d'air frais concocté par cinq jeunes acteurs (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot) qui allient énergie, joie de vivre, humour et intelligence. Un cocktail détonnant qui fait du *Signal du promeneur* un spectacle imprévisible, posant mille questions sur la société dans laquelle nous (sur)vivons et bousculant tous les codes habituels d'une représentation dont on ressort, sourire aux lèvres, regonflé d'une envie nouvelle d'en découdre avec la vie.

S'inspirant de faits divers qui ont tous donné naissance à des livres ou des films, les cinq se sont posé une foule de questions à propos de ces gens qui, un jour, ont pris la tangente ou mis fin à une vie frelatée en basculant dans l'horreur.

Un tel sujet pouvait donner un pensum ennuyeux à périr. Avec le Raoul Collectif, la réflexion se fait dans le plaisir et le délire, entre *Blair Witch Project*, les Monty Python, *Belle et la Bête* (sans Belle mais avec beaucoup de bêtes), *Into the wild*, les films de Kaurismäki ou encore ceux de Lars von Trier (le rire en plus).

Tout commence avec l'irruption, sur le plateau vide, d'un ty-

pe vêtu d'un ciré, chaussé de bottes et portant une lampe à pétrole à bout de bras tandis qu'une petite lumière frontale éclaire son visage.

Une quête de lumière

Bientôt, d'autres quidams, pareillement accoutrés surgissent et se rassemblent pour une étrange cérémonie. Avec un arbuste en pot, un piano déglingué, une pyramide de tabourets, les cinq créent tout un univers pour mieux le déconstruire sans cesse avec une parodie de procès hilarante, l'irruption d'êtres mi-homme mi-bête, d'étonnantes acrobaties aériennes, d'inquiétants jeux avec le feu ou une mélodie au piano à laquelle chacun apporte ses quelques notes...

Rien de confortable avec ces cinq hommes des bois qui pourraient être les descendants des habitants de la caverne de Platon sortant enfin au grand air pour tenter de trouver un peu de lumière. Mais cet inconfort même participe de l'enthousiasme qu'ils nous insufflent. Car les cinq ne prétendent jamais détenir la réponse à toutes nos angoisses. Ils partagent nos questionnements. Une seule certitude : on ne pourra s'en sortir que par la force du collectif, des échanges, du partage. Ce n'est pas pour rien que le point de départ du spectacle tient en une courte mais précieuse phrase : « *Soyons frères parce que nous sommes perdus.* » ■ **JEAN-MARIE WYNANTS**

Jusqu'au 20 janvier au Théâtre National, www.theatrenational.be.